

«Les nouveaux mouvements ont peu de chances dans les grandes villes»

ÉLECTIONS BIENNOISES 24

Analyse Le politologue Sean Müller livre son point de vue sur les élections à venir. Il voit un statu quo au Législatif et à l'Exécutif. Selon lui, Glenda Gonzalez Bassi deviendra maire.

Alexandre Wälti

Sean Müller, à quel point les élections biennoises 2024 seront-elles passionnantes?

Elles le seront principalement pour la course à la Mairie. En revanche, les changements au Législatif tout comme à l'Exécutif de la Ville de Bienne ne devraient pas être immenses. Les forces politiques sont déjà clairement établies depuis plusieurs années et il ne devrait pas y avoir de grands bouleversements pour la future législature. En outre, le taux de participation ne sera pas très élevé.

Pourquoi?

Tout comme dans d'autres villes suisses, la gauche domine tous les échelons à Bienne. Il y a même une tendance vers une dominance encore plus grande. Cela se vérifie aussi au sein de la population, par exemple avec le oui de 75% des votants lors du scrutin sur la 13e rente le 3 mars dernier. A Berne, les électrices et électeurs n'étaient que 64% à accepter cette proposition des syndicats et la gauche. Ce qui représente tout de même une différence de 11 points. D'autres votations nationales montrent le même écart.

Mais encore?

Les représentants du camp rose-vert sont par ailleurs systématiquement plus présents dans les Exécutifs des centres urbains, comme à Lausanne (6 rose-vert sur 7), Genève (4 sur 5), Neuchâtel (4 sur 5) ou encore à Fribourg (3 rose-vert sur 5). Dans

la cité seelandaise, il n'y aura sans doute pas d'évolution massive non plus, sauf surprise. Au Législatif, les centristes, à l'image de la tendance nationale, pourraient par contre gagner quelques places.

Lors des précédentes élections biennoises, en 2020, l'Exécutif et le Législatif sont devenus plus verts, plus jeunes et plus féminins. Est-ce que la tendance se répétera?

Je ne crois pas. A l'image de ce qui se passe au niveau fédéral en octobre dernier, la vague verte s'atténue avec la diminution des mobilisations citoyennes telles que la Grève du climat, qui perdent de la vigueur. Avec les trois lois (sur le climat, l'électricité et le CO₂) acceptées, c'est partie gagnée. L'intérêt des jeunes pour la chose politique diminue également. Les électrices et électeurs biennois choisiront plutôt des candidates ou candidats plus expérimentés, plus âgés aussi.

Pour quelle raison?

Si les jeunes des institutions politiques rafraîchissent heureusement le débat démocratique avec de nouvelles thématiques, ils ont toutefois montré une plus grande radicalité dans leurs positions. C'est particulièrement vrai pour les nouveaux élus écologistes et de gauche, mais aussi chez les jeunes libéraux sur certains sujets économiques.

Quelles chances a le nouveau mouvement Avenir Bienne au Conseil de ville?

Deux sièges supplémentaires pour Avenir Bienne pourraient toutefois suffire pour former un groupe parlementaire au Conseil de ville.

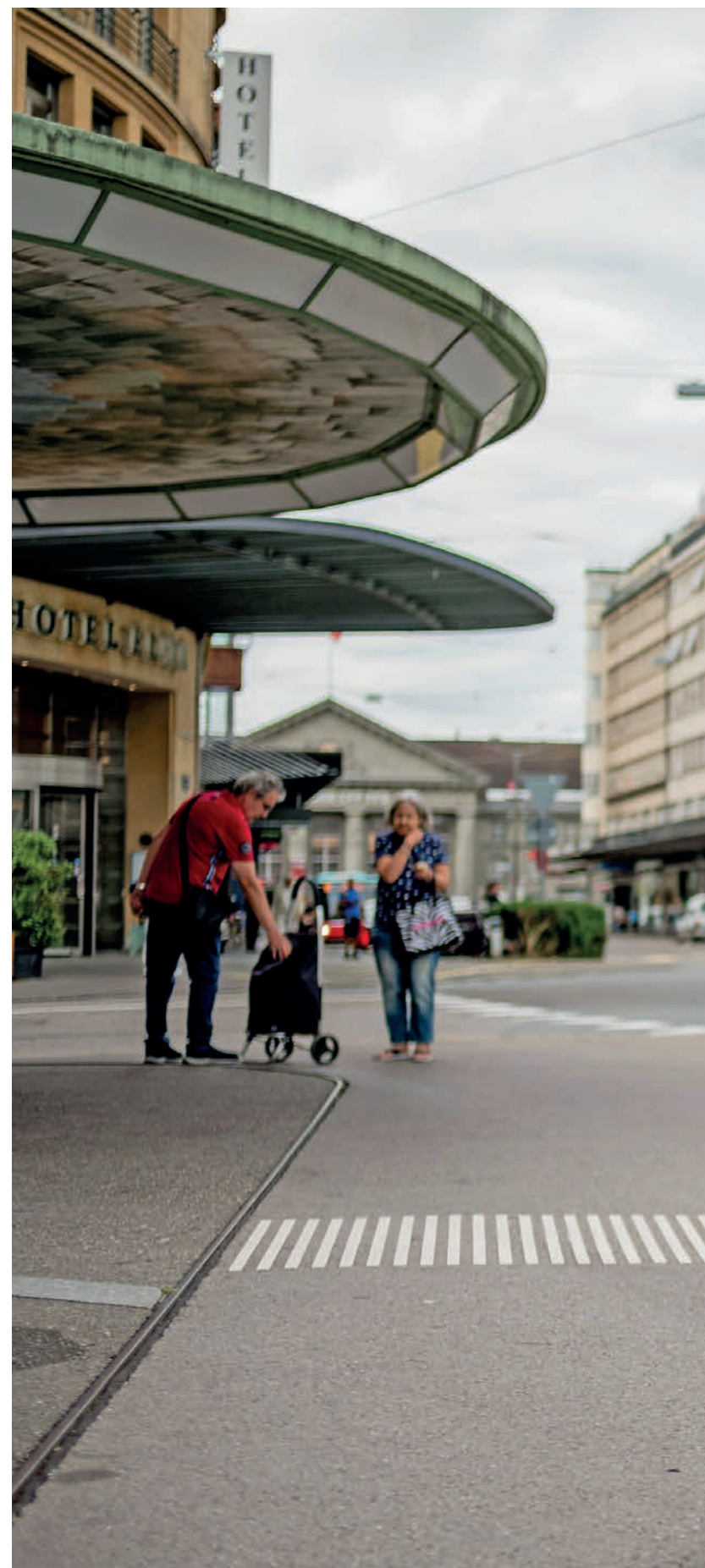
Cette nouvelle liste centriste apporte évidemment beaucoup de fraîcheur dans les candidatures pour le Législatif. Elle comprend des citoyennes et citoyens de différents corps de métier, notamment des barmans, des journalistes, des maçons ou encore des personnes actives dans le tourisme et l'économie. Au niveau national, Gerhard Pfister, président du Centre, a donné plus de poids à son parti en le situant dans le dialogue, mobilisant les notions de compromis et de pont entre gauche et droite.

Est-ce également possible au niveau communal?

Il faut avoir des personnes crédibles, vraiment convaincues par leurs idées, pour tirer le mouvement en avant et le faire perdurer dans le temps. Cette énergie pourrait faire gagner l'un ou l'autre siège – et ainsi contribuer à la formation d'une majorité. C'est le principal défi à relever pour Avenir Bienne. La question des ressources à disposition pour mener campagne n'est pas négligeable non plus. Si tous ces éléments sont réunis, alors oui, l'impulsion peut faire son effet.

Par le passé, le mouvement «Libres citoyens biennois» (FBB), composé d'actrices et d'acteurs de la société civile, avait connu un certain succès. Le même destin pour Avenir Bienne?

Les deux cas présentent une liste de candidates et candidats qui ne sont pas forcément



Le politologue Sean Müller n'attend pas de grands changements dans les rapports

des politiciennes ou politiciens de base. Je nuancerai toutefois la comparaison. Des études montrent clairement que ce type de mouvement citoyen, ou d'entente communale, fonctionne très bien pour des localités de moins de 2000 habitantes et habitants. Nous sommes bien au-dessus de ce nombre dans la ville de Bienne.

Y aura-t-il une surprise?

Deux sièges supplémentaires pour Avenir Bienne pourraient toutefois suffire pour former un groupe parlementaire au Conseil de ville. Ce pari, contrairement aux candidatures sans parti, n'est pas perdu d'avance. Or, leur liste comprend 69% d'hommes et que 14% de francophones, plutôt blancs et pas forcément jeunes. Autrement dit, elle n'est pas la plus inclusive.

Les Verts libéraux pourraient-ils piquer des places aux Verts?

Au niveau fédéral, les Verts libéraux s'opposent généralement à certaines mesures, dites plus écologiques, trop chères et prônent des finances responsables. Cette stra-

Les quatre sortants du Conseil municipal devraient être réélus assez facilement.



de force politiques de Bienne. Si c'est finalement le cas, la gauche deviendra encore plus forte.

*Matthias Käser

tégie peut payer face aux Verts qui ne comptent pas toujours les dépenses. C'est d'autant plus intéressant, à Bienne, ville dans laquelle le Légitimatif a refusé à plusieurs reprises un budget. Les Verts libéraux misent sur les incitations pour diminuer le CO², alors que les Verts veulent de grands investissements sur plusieurs années. Reste que les Verts libéraux biennois sont très alémaniques et n'ont reçu que 9% du vote en octobre 2023 pour le Conseil national, contre les Verts avec 20%.

Qu'est-ce qui les différencie encore?

Les Verts sont plus radicaux dans leurs positions. Ils se situent clairement à gauche du spectre politique et prônent l'intervention de l'Etat. Ces positions peuvent cliquer ou plaire davantage. Les Verts libéraux essaient, eux, de miser davantage sur l'innovation et le progrès technique pour lutter contre le réchauffement climatique ou d'autres problématiques écologistes. Ils ont évidemment davantage de confiance dans le secteur privé. C'est également similaire dans la cité seelandaise.

L'UDC n'est pas majoritaire au Parlement biennois. Pourquoi?

Au niveau national, l'UDC impose des thèmes très forts à tous ses membres, notamment contre l'Europe et contre l'immigration. Ces positions se retrouvent à tous les niveaux dans les slogans ou les campagnes. La section biennoise du parti peine sûrement à s'en distancier, à nuancer certaines positions et à les adapter aux défis locaux. Dans la perception des gens, l'UDC biennoise et l'UDC Suisse, c'est la même chose, ce qui n'aide pas du tout lors des élections dans une ville multiculturelle et ouverte au monde comme Bienne.

Est-ce que cela pourrait changer avec les élections à venir?

Non, je ne pense pas. Le bloc de gauche est historiquement très important à Bienne. Ce rapport de force ne devrait pas changer.

Que se passera-t-il au Conseil municipal?

Les actuels membres, les quatre sortants, devraient être réélus assez facilement. En effet, il n'y a pas vraiment eu de scandales durant la dernière législa-

ture. Ce qui va plutôt dans le sens de la stabilité pour la suite et du maintien d'une majorité rose-verte dans l'Exécutif biennois. Même si le libéral-radical Reto Lindegger fait une campagne intensive et marque des points, je ne crois pas qu'il ira jusqu'au bout.

Verra-t-on quatre femmes sur cinq membres de l'Exécutif?

Si l'on suit la logique de partis, alors, en fonction de la personne élue comme maire, et si c'est une femme, Anna Tanner pourrait éventuellement créer la surprise en s'installant dans le collège gouvernemental. Si

certaines de ses positions sont plutôt radicales, elle s'est toutefois installée comme une élue très respectueuse des institutions. Une majorité féminine dans un Exécutif devient de plus en plus une réalité. A Spiez, par exemple, six femmes siègent dans l'Exécutif. A Onex

La langue de Molière peu favorisée par les statistiques

Les élections biennoises du 22 septembre approchent. Elles ne devraient pas jouer en faveur de la communauté linguistique francophone. «Il faut relever que moins de personnes de langue française se présentent cette année. Du moins, voilà ce que disent les différentes listes pour le Conseil de ville, où ils sont 31%», observe le politologue, Sean Müller. «Les chances d'élection sont ainsi statistiquement moins grandes. Ce qui limite naturellement une augmentation de leur présence au sein des institutions politiques biennoises. En 2020, il y avait par ailleurs 35% d'élus francophones.»

Ces chiffres n'arrivent ainsi pas encore à la hauteur des 43% de francophones installés à Bienne. «L'une des explications principales se trouve probablement dans l'ancrage ou non des Romands, voire des francophones qui n'ont pas le droit de vote, dans les racines de leur ville», estime le spécialiste. «Ils sont peut-être moins présents dans les associations, s'identifient davantage à des références culturelles françaises ou romandes, et ont par conséquent moins d'intérêt pour la politique locale.» Sachant que la cité seelandaise compte un Parti radical romand et un Parti libéral-radical alémanique, à droite, ainsi

qu'un Parti socialiste romand et un Parti socialiste alémanique, à gauche, le spectre pourrait freiner certaines ardeurs. «C'est effectivement une particularité biennoise», insiste Sean Müller. «Or, je pense qu'elle ne rend pas forcément la lisibilité de leurs positions respectives sur certains thèmes plus difficiles. Certes, l'identification de positions communes prend probablement plus de temps, puisqu'il faut se mettre d'accord entre deux partis et en deux langues. En revanche, cette distinction peut même apparaître normale.» Pour appuyer ses propos, le politologue évoque notamment

Bio express

Né en 1983 à Glaris, avec une descendance italienne, où il a grandi, il vit aujourd'hui à Berne.

Etudes de sciences politiques à l'Université de Fribourg.

Séjours à l'étranger en Italie, Roumanie, Géorgie, Irlande et Angleterre.

De 2013 à 2019, doctorat à l'Université de Berne.

Depuis 2020, professeur assistant à l'Institut d'études politiques de l'Université de Lausanne.

Points forts: «Tout ce qui fait la politique suisse»; fédéralisme, cantons, communes, villes, démocratie directe et élections.

A Bienne, il a mené des recherches sur la question des langues, la Question jurassienne et a comparé le Röstigraben à d'autres fossés politiques (comme ville-campagne; pauvre-riche).

et Carouge, dans le canton de Genève, elles gagnaient même toutes les places en 2020.

Les Verts libéraux proposent une liste sans sortants. Quelles sont leurs chances d'obtenir un siège?

Statistiquement, le pari peut marcher. Si 16,7% des électrices et électeurs choisissent de soutenir cette liste, alors le parti écologiste et libéral est garanti d'obtenir un siège. Sinon, ça dépend de comment se distribuent les votes sur les deux autres listes. Dans le cas où ce défi ne fonctionne pas, alors probablement que la gauche sera la grande gagnante de la course au Conseil municipal.

Qui deviendra maire?

En considérant les forces en présence, je pense que Glenda Gonzalez Bassi a les meilleures chances, vu la dominance et la discipline du camp rose-vert. En revanche, le résultat ne devrait pas forcément tomber au premier tour, notamment en raison du fait que Natasha Pittet fera probablement un résultat honorable. Un peu de suspense quand même!

l'utilisation quotidienne. «Si les deux communautés linguistiques cohabitent dans la pratique du bilinguisme sur le territoire de la cité seelandaise, les habitantes et habitants sont plus à l'aise dans l'une ou l'autre langue quand ils s'expriment publiquement, ou par écrit, par exemple. Il y a par ailleurs une bulle linguistique allemande et francophone.» Il avance enfin une comparaison. «Dans la ville de Fribourg, par contre, les quatre formations ne forment que deux partis, il n'y a dès lors pas de division linguistique, ni au PS, ni au PLR. Ce qui veut souvent dire que les germanophones doivent s'adapter.»